

# Discours de M. Albert Jaquet, Président cantonal de la FFCC : prononcé à l'Assemblée des patoisants fribourgeois, le 11 novembre 1978

Autor(en): **Jaquet, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **6 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238325>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

çis Brodard) auteur de cette pièce, qui fit crouler la salle de rires

De la musique.... de la très bonne musique, grâce aux fanfarons d'Ecuvillens, des chansons, de l'amitié et un joyeux retour dans toutes les directions du canton. Dans le brouillard pour "ceux d'en bas".... au clair de lune pour ceux "d'en Haut" Contents !

La secrétaire de service !



**Discours de M. ALBERT JAQUET, Président cantonal de la FFCC**

**prononcé à l'Assemblée des patoisants Fribourgeois, le 11 novembre 1978**

Si, entre diverses invitations officielles, j'ai choisi avec joie d'assister à vos débats, c'est que j'avais hâte de vous apporter le salut, les encouragements, les remerciements d'une Fédération cantonale qui, comme vous, avec les moyens limités dont elle dispose, oeuvre sans relâche afin de maintenir le goût des saines traditions, des vieilles coutumes, des dialectes qui font le charme et l'originalité de notre pays.

Le patrimoine national n'est point uniquement fait de sites et d'édifices. Il comporte des valeurs raciales ! Alors, qui peut nier que le patois ne les maintienne et ne les fortifie ? Du reste, ce patois n'est-il pas nous-même ? N'a-t-il pas été fait pour nous, le long des siècles ? N'est-il pas l'expression de notre individualité puisque, il a notre candeur et nos finesses, notre audace et notre prudence, notre air "bon enfant" et notre fierté, en un mot notre âme ! "Dans les mots — disait Gonzague de Reynold — l'on sent la terre fribourgeoise, qui tient de la chanson populaire, du chant d'église, du liauba et des cloches du troupeau".

En un moment, nous gaspillons notre héritage. On brûlait les tables vermoulues qui portaient le signe du Christ. On vendait les coffres sculptés à la brocante. On méprisait l'ouvrage des ancêtres, leurs vêtements de triège ou de frotzon, et jusqu'à la manière de s'exprimer que l'on persécutait à l'école sous prétexte de science ! Belle science, en effet, que d'extirper d'une race, son esprit !

Alors, d'aucuns se sont souvenus ; d'aucuns se sont rassemblés parce que l'amour du terroir était plus fort. Ils promirent de rendre gloire aux aïeux, dans leur langue, afin que leurs enfants sachent combien elle est belle, combien elle est noble. Nous ne saurons jamais assez leur en rendre grâce ! Nous ne saurons jamais vous en rendre grâce, puisque, aujourd'hui encore la voix des générations lointaines se transmet, intacte, à celles qui vont encore venir.

Un écho, un accent, quelque chose de spontané, d'insaisissable, qui ne sent ni l'artificiel ni le moisi. Une de ces choses éternelles, intimes, émouvantes, qui jamais ne se fixeront dans la froide et dure matière d'un signe.

Une langue est une lutte. La sauvegarde du patrimoine est malheureusement aussi une lutte. Le Fribourgeois est un lutteur ! Les patoisants sont des lutteurs ! Alors. . . tant que vous serez et que nous resterons lutteurs, notre pays gardera sa jeunesse et surtout, sa grandeur.



*Albert Jaquet*